

# Histoire de la Manufacture des tabacs de Strasbourg

par Françoise Utard, historienne.

## INTRODUCTION

### Le tabac :

Un produit agricole : culture

Un produit industriel : histoire ouvrière (main d'œuvre essentiellement féminine, voir Carmen) + histoire juridique (contrebande), histoire financière (les grandes manœuvres de la finance internationale spéculative)

Un phénomène de société : usage contrôlé (contrebande à nouveau). Le tabac : un poison, un médicament ? une drogue, dans les deux sens du terme

### 1492 : Christophe Colomb découvre le tabac à San Salvador

Las Casa envoie des graines à Charles Quint

En France, Nicot, ambassadeur de France à Lisbonne, fait connaître le tabac à Marie de Médicis : la panacée.

Mais ses adversaires sont nombreux : « c'est un poison violent, dont quelques gouttes peuvent tuer un chat, un chien et même un homme. Un lapin sur la glande lacrymale duquel on met une goutte de nicotine tombe foudroyé ; quelques gouttes de nicotine tombées dans la gueule d'un chat provoquent chez lui des secousses nerveuses terribles ; il s'arrache la langue à coups de griffes pour se débarrasser de cette saveur brûlante et au bout de quelques instants il succombe à une attaque de tétanos. »

Le poète Santeuil est mort pour avoir bu une coupe de vin dans laquelle on avait laissé tremper du tabac d'Espagne.

Pourquoi on fume : On fume, étant jeune, parce que c'est défendu

Comment on fume :

On prise : pour s'éclaircir les idées, chasser les maux de tête.

On mâche ou chique, pour employer le terme vulgaire.

Qui ? L'ouvrier qui ne peut fumer à l'atelier, le marin qui ne peut allumer sa pipe dans l'entrepont (et y trouve un remède contre le scorbut) : phénomène social de la malpropreté ouvrière

Variété des tabacs : traditionnellement noir, passe au brut (variété Alsace)

### Les grandes dates :

**1607** : on sépare le tabac de la ferme générale (collecte des taxes) et on la loue à un particulier. L'Alsace bénéficie d'une faveur royale et en est exemptée.

Très tôt, le principal personnage du commerce strasbourgeois est le tabac.

Production et transformation dans la plaine d'Alsace et à Strasbourg. Commerce dans toute l'Europe.

Cultures dans la plaine d'Erstein. Le *Matzenheimer* était connu à l'étranger, le préféré des acheteurs suisses

Le 6 mai 1749, déclaration royale qui impose un impôt de 30 sols par livre de tabac étranger entrant dans la province provoque des conflits avec la ferme générale.

Beaucoup de règlements vieillots, capitalisme de la contrebande

Les privilèges de Strasbourg favorisent la contrebande

**1789** : 53 entreprises, 1200 personnes

**1791** : l'Assemblée nationale proclame la liberté de la fabrication et de la vente du tabac : fraudes nombreuses sur la qualité : feuilles de choux, varech, foin, écorce pilée, lichen d'Islande

**1809** : le Blocus rend la prospérité à Strasbourg, et permet à nouveau la généralisation de la contrebande dans tous les secteurs, y compris le tabac

**1810** : mise en place de la Régie des droits réunis qui détient le monopole de l'achat du tabac en feuilles, de la fabrication et de la vente. Met fin à l'activité privée. La fabrique impériale des tabacs est installée dans les bâtiments conventuels de Saint-Étienne et occupe 1500 ouvriers.

« Dans cette industrie du gouvernement, les mécomptes peuvent être sagement évités, les produits débités avec garantie ; là aussi le gain de l'ouvrier n'est pas réduit à tout instant pour que les bénéficiaires du capitaliste soient augmentés. L'industriel particulier qui ne fournit qu'à un nombre restreint de consommateurs, qui doit diminuer ses dépenses pour être en mesure de lutter contre ses concurrents, ne peut pas à tout moment renouveler son matériel, entreprendre de vastes constructions, jeter au rebut d'énormes quantités de marchandises dont la vente pourrait mécontenter les acheteurs. »

En France, tout est contrôlé par des agents de l'État, et les élèves les plus distingués de polytechnique passent deux ans à l'école d'application de la manufacture du Gros Caillou (Paris), qui a été dirigée quelques temps par Gay-Lussac.

**Au début du XIX<sup>e</sup> siècle**, il y avait à Strasbourg 45 fabriques de tabac, qui occupaient, dans la ville même et dans les autres ateliers 10.000 ouvriers hommes, femmes et enfants, sans compter les bras employés à la culture et la récolte. Ces fabriques durent disparaître pour laisser place à la Manufacture d'État. L'Alsace fut donc durement frappée par le monopole. Le décret ne parlait pas de compensations pour les fabriques qui fermaient et de nouvelle utilisation des anciens locaux.

**Au XIX<sup>e</sup>me**, le tabac double ses surfaces (en même temps que le chou !)

4000 ha en 1808

5800 ha en 1850

7400 ha en 1860

**1845** : conserver à tout prix la manufacture en ville (contre Saverne qui propose le château).

La manufacture d'État fut installée dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Étienne que la Révolution venait de transformer en cirque et en salle de spectacle. Les bâtiments menaçaient ruine mais étaient classés (l'église, qui servait d'entrepôt) et l'augmentation de la population rendait nécessaire la construction d'une nouvelle paroisse : l'évêché réunit l'argent auprès de ses ouailles pour faire un échange (propriété Dournay)

### **Construction de la Manufacture**

**14 août 1849** : on posa la première pierre, avec des pièces de monnaie, un texte, le nom des présents sur une médaille d'or.

**1852** : les travaux étaient achevés.

Le quartier : ville encore enserrée dans les remparts de Vauban (que les Allemands détruiront pour construire la Neustadt)

La caserne coloniale, les canaux (malaria)

L'école de médecine (Académie, ancien Hospice des enfants trouvés)

## **Les travaux et le fonctionnement de la manufacture**

Ingénieur-inspecteur : Eugène Rolland, spécialiste des machines de l'administration

Architecte : Jean-André Weyer

Entrepreneurs locaux

Usines de Graffenstaden : outillage, torrificateurs, hachoirs

Farcot : machines à vapeur (parisien)

Les locaux : 5 bâtiments, dont trois séparés par des cours (machines à vapeur, cheminée, monument de récup du siège) et deux longitudinaux. En dehors des bureaux, les locaux sont chauffés à la vapeur.

Les employés sont en général d'anciens militaires.

Sections :

Préparation des tabacs :

Tabac à priser

Tabac à mâcher

Scaferlati

Cigares (surtout des femmes, donc difficile à diriger car contrôle de tous les cigares, notes, amendes etc)

Fabrication

Sous section des machines, ferblantiers, fabricants de caisses et tonneliers, selliers

Sous section expédition et réception

Rdc : magasin des provisions (longe la rue des Poules) : peu de lumière, pour régler la chaleur et l'humidité, un million de kg, balles indigènes, tonneaux d'Amérique, boucauts en peau de buffle de Cuba. Wagonnets

Tous les matins, la trappe du plafond s'ouvre pour saisir avec un treuil les ballots à mélanger, broyer, tordre

Atelier de composition : les mélanges

Triage : épouillage (scaferlati) des feuilles arrivées en manoques un peu humidifiées (paquets de 25 feuilles), ouvertes par les femmes, examinées et désensablées. Beaucoup de poussières jaunes qui leur donnent une physionomie de « pensionnaires d'hôpital ».

Gaine, entonnoir et cylindre : les tabacs sont mouillés avec de l'eau salée qui empêche la fermentation due à l'air, l'eau et le fer tranchant. Parfois adjonction de jus de tabac.

Le tabac est ensuite mis en tas (en masse), 24 ou 48 h, puis il passe aux hachoirs ou laminoirs.

Le scaferlati est capsé (mis dans le bon sens).

**Poudre de tabac à priser** : la fabrication de ce tabac est celle qui demandé le plus d'argent, de recherches et d'inventions (tantôt charbon, tantôt fumier !). Les deux hachoirs font 200 kg à l'heure. Ensuite fermentation en masse : 480.000 kg dans la même salle, pas plus de 80 degrés de température, air âcre. Quand c'est prêt, il faut travailler tout nu pour sortir les masses.

Atelier des moulins : comme des moulins à café, réduction en poudre, tamis

Les cases : deux ou trois mois de fermentation avec plusieurs transvasements. Intoxications fréquentes des travailleurs liées aux gaz. Il faut éviter de manger du gras, il convient de boire de la bière. Une année de fermentation ou moins, selon la qualité.

Refroidissement, saupoudrage au sel puis emballage à la main et mise en tonneaux mécanique.

**Tabac à mâcher** : pour les travailleurs et les vieux grognards, tabac tordu en ficelles : les rôles. Ce sont des femmes qui filent, avec une bobine tournante, puis passage au sauçage (1/2 h dans du jus de tabac salé), puis pressage, séchage de 8 jours, puis station de 6 semaines puis vente.

**Tabac à fumer ou scaferlati :**

- Caporal : feuilles uniquement
- Tabac de cantine : feuilles et côtes

Hachoirs, plan incliné vers la torréfaction (machines ingénieuses de Rolland) pour lui enlever l'humidité et le soustraire à la fermentation (le contraire du tabac à priser). Cylindres qui tournent sur de grands fours chauffés au coke, tombent dans des paniers transportés aux étages supérieurs, refroidi, dépoussiéré dans une cheminée, remis en masse pour perdre le goût de la torréfaction et s'humidifier à nouveau, paquetage mécanique fait par des femmes, des jeunes filles et même des enfants. Travail à trois : le premier pose le papier, le deuxième pèse le tabac, le troisième introduit et comprime le tabac avec un levier.

4000 paquets par jour, 400 par heure, 7 par minute.

**Les cigares :**

Sous-cape : intérieur et enveloppe (rouler le tabac, rouler une feuille, pas trop, pas trop peu : beaucoup de réprimandes, 160 femmes qui rouspètent

Robe : feuilles trempées dans l'eau, essorées, étalées sur le genou, mise sur une presse, puis découpée, collée, le bout est découpé aux ciseaux (l'introduction du couteau à la place des ciseaux a provoqué des émeutes à Bordeaux, les pompiers sont intervenus avec le jet puis l'armée). Contrôle anonyme (numéro) de tous les cigares par des ouvrières, note de l'ouvrière. L'ouvrière est obligée de payer les cigares rejetés, elle obtient une prime pour les très beaux cigares.

Séchage sur des claies, armoires, paquets, expédition.

Les ateliers de mécanique : bons ouvriers

Tonnellerie, menuiserie, magasins à charbon, à sel : 800 ouvriers

Service de sécurité, service sanitaire (santé)

Service de la fouille, de toutes et tous

1866 : 900 personnes employées à la Manufacture de Strasbourg

Au moment de la guerre de 1870, la France possédait 17 manufactures de tabac : Bordeaux, Châteauroux, Dieppe, Le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Morlaix, Nancy, Nantes, Nice, Paris - Reuilly, Paris - Gros Caillou, Strasbourg, Tonneins et Toulouse.

En Alsace, 31 magasins contenaient les provisions de tabac en feuilles, parmi lesquels Benfeld, Sélestat, Haguenau et Colmar.

357 entrepôts répartissaient les produits fabriqués entre 39000 débits.

**1870** : Le traité de paix a enlevé à la France : Metz (cigares, bâtiments tout neufs devenus hôpital puis douane) et Strasbourg, l'une des plus vastes de France ; la culture alsacienne fournissait à elle seule un tiers des besoins de tout le pays.

En 1870 on vendit à vil prix les stocks (au Finkwiller), on s'en servit pour boucher les trous des remparts de Colmar. A la fin du siège, 800 ouvriers furent mis au chômage. « Jour et nuit

des groupes nombreux stationnaient autour de la manufacture comme pour épier le moment où les portes du bel établissement se rouvriraient et où chacun pourrait reprendre sa tâche interrompue.

Le monopole fut supprimé puis la manufacture reprit le 20 octobre 1870. La grande peur pour l'emploi et le pouvoir d'achat : « Supprimez d'un seul coup ce mouvement commercial et vous supprimez du même fait les moyens d'existence de plusieurs milliers de personnes ».

La période allemande fut néfaste au tabac : entre 1870 et 1913, les surfaces cultivées diminuent de 70 %.

1885 : 537 salariés. 9 autres firmes font des cigares et des cigarettes

1882 : la manufacture a un stock de 60.000 cigares invendus et 2,5 millions de marks de dettes à cause de la concurrence allemande

1907 : 3.000 salariés du tabac dans le Bas-Rhin

1907 : 1489 emplois dans l'industrie de transformation du tabac

**1918** : retour de l'Alsace-Moselle à la France et donc retour au système de monopole

**1926** : le président Poincaré, aux prises avec une grave crise financière, décide d'en affecter les recettes à l'extinction de la dette publique et crée, à cette occasion, le Service d'exploitation industrielle des tabacs (S.E.I.T.), rattaché à la Caisse autonome d'amortissement.

**1935** : le S.E.I.T. absorbe le monopole des allumettes jusqu'alors exploité dans le cadre d'une régie d'État, et devint ainsi la S.E.I.T.A. (Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes).

Culture en Alsace :

3300 ha en 1939

3500 ha en 1958

Culture pratiquée par de petites exploitations familiales : 16.000 planteurs, avec en moyenne seulement 23 ares chacun, jusqu'en 1960.

20.000 heures/année/hectare de tabac sont nécessaires.

**1962** : le Marché commun a entraîné la disparition du monopole de la SEITA et n'achetait plus que 70% de la production locale en 1982.

Causes : mécanisation difficile (machine à planter, porte-cueilleur, machines à coudre, séchoirs spéciaux). La main d'œuvre reste de 10.000 personnes.

1962 : le personnel de la SEITA, jusque là fonctionnaire ou ouvrier d'État, est désormais régi par un statut autonome

**Années 60** : l'entretien des machines devient automatique : les femmes ne dépendent plus des ouvriers d'entretien, elles ne sont plus sous la double domination (capitaliste et de genre) elles commencent à prendre des responsabilités syndicales.

**1970** : abolition des barrières douanières au sein du Marché Commun et suppression du monopole de la culture du tabac.

1970 : 2236 ha cultivés, 5078 exploitations

**1976** : suppression du monopole d'importation et de commercialisation en gros des tabacs manufacturés en provenance des États membres de la CEE. Les fabricants étrangers confient, dorénavant, la distribution de leur marque au SEITA dans le cadre de contrats.

**1976** : Loi Veil limitant la publicité en faveur du tabac.

Le poids de nicotine, de goudrons, d'oxyde de carbone imprimé sur les paquets de cigarettes n'est le contenu de ces cigarettes en ces substances.

C'est le rendement moyen d'une cigarette brûlée par une machine à fumer dans des conditions standardisées imitant un « fumeur moyen » de 1930 (Bouffées de 35 ml prises en 2 secondes toutes les minutes jusqu'à un mégot de 23 mm ou 8 mm avant le filtre s'il y en a un). Un filtre sépare la phase particulaire qui contient la nicotine, de l'eau et un mélange complexe appelé goudrons, de la phase gazeuse qui contient l'oxyde de carbone, mais aussi des substances irritantes comme le formol, l'acroléine...

La cigarette non brûlée contient selon la quantité et la concentration du tabac entre 8 et 20 mg de nicotine, soit **10 à 100** fois plus que le rendement affiché. Elle ne contient pas de goudrons, qui se forment lors de la combustion, et évidemment pas d'oxyde de carbone.

Or, un fumeur n'est pas une machine, et retire d'une cigarette la quantité de nicotine et goudrons qui lui convient, quel que soit le rendement affiché.

1979 : en Alsace : 2275 ha, 2784 exploitants : - 82,4 %

**1980** Loi du 2 juillet : le SEITA devient une Société Nationale (la SEITA) dont le capital peut partiellement être étalé par l'État

**1982** : dans le Bas-Rhin : 2000 ha, 2300 planteurs, 1<sup>er</sup> département français pour la production nationale. La surface moyenne a augmenté : 0,82 ha en 1979 mais 40% des exploitations ont disparu.

Stabilisation des rendements : brun : 35 kg à l'are, 23 kg pour le blond

Total en Alsace : 7.000 tonnes en 1982, 145 millions de francs, 40% du revenu des planteurs

La préférence des fumeurs est le blond, or ce dernier ne se cultive qu'en terre légère ; début à Rhinau

**1995** : Privatisation de la SEITA - Acquisition de la société polonaise ZPT Radom. La S.E.I.T.A. exerce deux activités principales liées au tabac. Elle fabrique des produits du tabac (cigarettes blondes et brunes, cigares) et des allumettes qu'elle commercialise en France et à l'étranger sous des marques à forte notoriété (Gauloise, Gitane, Lucky Strike, Amsterdamer, Havanitos, etc.).

Elle approvisionne par ailleurs les débits de tabac (35 000 points de vente) avec ses propres produits et ceux des autres fabricants.

La S.E.I.T.A. distribue également des cartes téléphoniques et des cartes de stationnement. Numéro un en France avec près de 50% de parts de marché, la S.E.I.T.A. aura vendu en 1994 plus de 40 milliards de cigarettes pour 15,6 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé. En Europe, zone qui groupe presque tous ses marchés à l'exportation, la S.E.I.T.A. a confirmé sa place de numéro deux. Le gouvernement a réaffirmé son attachement, dans la loi de privatisation, à la pérennité du monopole de la vente au détail du tabac. Plus d'un tiers des débitants de tabac ont souscrit au capital de l'entreprise dans la tranche qui leur était réservée.

**1998**

Février : alliance stratégique entre la Seita et Tabacalera S.A. (Espagne)

Décembre :

- acquisition de la société Reynoldsen Finlande. Création de Seita Tupakka, aujourd'hui Altadis Finland

- acquisition du premier fabricant américain de cigares Consolidated Cigar Holdings Inc. : le groupe SEITA devient leader mondial du cigare

**1999** 6 octobre : annonce du rapprochement du groupe SEITA et Tabacalera, donnant naissance à ALTADIS

**janvier 2007** : D'Altadis à Imperial Tobacco : le hold up prémonitoire : la rentabilité financière n'a pas de limites. Imperial Tobacco annonce d'emblée qu'il y aura des doublons à supprimer

**2008** : démontage des machines dénoncé par la CGT. On fait rechercher de vieilles machines parties au rebut pour continuer à produire

**30 juin 2010** : fermeture de la Manufacture des tabacs de Strasbourg : tout passe à Hambourg, plus proche de l'Angleterre.

Conclusion : ce sont déjà les manifestations de ce qui va conduire à la crise financière : profits des actionnaires au détriment des peuples. Restructuration boursière. Toute la filière française est touchée alors que la production est de qualité reconnue.

La ville s'engage ? Ries annonce qu'il maintient le POS, contre l'agence immobilière Sharff qui veut spéculer.

#### **Bilan des autres manufactures :**

Le Havre : détruite et reconstruite en 1944

Dijon : reconstruite en 1969, fermée en 1993

Bordeaux : fermée en 1987

Dieppe : détruite en 1942

Issy-les-Moulineaux : fermée en 1978 toujours en activité

Le Mans : aujourd'hui Altadis Distribution

Paris-Reuilly : fermée en 1969

Dijon : reconstruite en 1969, fermée en 1993

Nantes : transférée en 1974 à Carquefou (toujours en activité)

Nice : fermée en 1979

Toulouse : fermée en 1979 et transférée à Colomiers, aujourd'hui Altadis Distribution

Nancy : fermée en 1981, aujourd'hui Altadis Distribution

Orléans : fermée en 1982

Pantin : fermée en 1982

Lyon : fermée en 1987

Marseille : cigarettes, fermée en 1990

Châteauroux : fermée en 1998

Tonneins : fermée en 2000

Morlaix : fermée en 2001

Lille : fermée en 2005

Metz : fermée en 2010

Riom : toujours en activité

Strasbourg : fermée en 2010

Dans certaines villes : reconversion des locaux en complexe hôtelier, en locaux universitaires (ex : Lyon 3 dans l'ancienne manufacture de Lyon)